



RTS

Radio Télévision
Suisse

Contacts

VEGA PRODUCTION

Jean-Marie Gindraux
Avenue Louis-Ruchonnet 57
1003 Lausanne
info@vegaproduction.ch
+41 44 384 80 90

Service de presse RTS

Fanny Eternod
fanny.eternod@rts.ch
+41 58 236 97 06

Photos et vidéos sur rtsmedias.ch

rts.ch/devoilees

Dévoilées

Synopsis

Dévoilées s'articule autour de trois destins particuliers : Isabelle, Léa et Anaïs. Trois générations de femmes issues d'une même famille.

L'action principale se déroule aujourd'hui, en 2018. Ce jour-là, dans un train, Isabelle croise le regard d'une jeune femme entièrement voilée. C'est Anaïs, sa petite-fille.

Anaïs est étudiante en médecine. Elle vit chez Isabelle, à Neuchâtel. Depuis quelque temps, Anaïs mène une double vie : elle s'est convertie à l'islam, à l'insu de tous. Elle applique la règle d'or des membres de la Dawla : la *takiya*, dissimulation de la foi. Anaïs a choisi sa *kounia*, son nom de guerre : Oum Asmah. Elle va se marier avec Abou Mouadh un soldat d'Allah qui revient du Sham, le califat, défait militairement par l'Occident. Son recruteur sur le net, Abou Kassam, sent en elle un vrai potentiel.

Anaïs a été repérée. Mais elle ne le sait pas. Pas encore.

Isabelle prévient sa fille Léa, la mère d'Anaïs, qui vit à Montréal et saute dans le premier vol pour la Suisse. Elle veut confronter sa fille. Mais Isabelle la convainc de ne rien faire : si Anaïs s'est convertie en secret, c'est qu'elle a ses raisons. À elles de les découvrir. Ce n'est peut-être rien. Ou alors, c'est très grave. Mais elles ne peuvent courir le risque de faire fuir Anaïs.

Isabelle et Léa décident donc de dissimuler leurs intentions. Un temps. Tout comme Anaïs. Trois femmes qui se mentent et jouent avec la vérité, par peur de tout perdre... Par peur de se dévoiler.

C'era una volta una strada... Les souvenirs du passé obsèdent Isabelle comme le refrain d'une vieille chanson... En 1970, elle était mariée à Laurent, un médecin, mais elle avait aussi un amant, un amour secret, Jibril. Jibril était Palestinien. Avec lui, Isabelle rêvait de lutter pour la liberté et la justice.



Et puis, un jour de février, un avion de Swissair à destination de Tel-Aviv s'est écrasé dans la forêt de Würenlingen, près de Zurich, et plus rien n'a jamais été comme avant.

Ce matin, Isabelle conduit Léa et Anaïs à l'aéroport de Zurich. Un matin qui ressemble étrangement à celui où elle a conduit son mari Laurent, au même aéroport, 48 ans plus tôt. Ce jour-là, le vol Swissair 330 Zurich/Tel-Aviv a explosé en plein vol, au-dessus de la forêt de Würenlingen, faisant 47 victimes.

Le passé va-t-il se répéter ?

**Diffusion le 28 novembre à 20 h 10 sur RTS Un
suivie d'un débat *Infrarouge***



Note de Jacob Berger

Nous avons tous nos zones d'ombre.

Qu'arriverait-il si, de nos jours, une femme suisse, apparemment sans histoire, sans préjugés particuliers, croisait, par hasard, sa petite-fille, entièrement voilée, en stricte tenue islamique? Que penserait-elle? Comment réagirait-elle? Qu'en déduirait-elle?

En 1982, j'avais 17 ans. L'un de mes meilleurs amis était le fils du représentant de l'OLP à Genève. Cet été-là, cet ami m'avait proposé de passer les vacances avec lui, à Beyrouth, auprès de sa famille et d'autres Palestiniens. J'ai longuement hésité. Finalement, je ne suis pas parti. Si j'avais accompagné mon ami à Beyrouth, j'aurais, comme lui et des milliers d'autres, été confronté à l'intervention militaire israélienne au Liban, "Paix en Galilée". 20'000 personnes sont mortes durant cette opération. L'OLP et tous ses membres survivants ont dû s'exiler à Tunis. Mon destin aurait basculé.

L'histoire aussi a ses zones d'ombre.

Qu'arriverait-il si une jeune femme suisse, dans les années '70, amoureuse d'un Palestinien, s'impliquait tant et si bien dans le combat de son amant qu'elle en deviendrait sa complice? Qu'arriverait-il si, sans même le vouloir, elle devenait elle-même une "terroriste"?

Dans nos sociétés, on estime à environ 5% la proportion d'individus dont le père n'est pas le père.

Toutes les familles ont leurs zones d'ombre.

Qu'arriverait-il si une femme, mariée à un honorable médecin suisse, tombait secrètement amoureuse d'un autre homme, d'un militant, d'un exilé, d'un aventurier et se retrouvait enceinte, sans savoir lequel des deux est le père de son enfant?

Le 21 février 1970, neuf minutes après son décollage, une bombe explosait à bord d'un Convair CV-990 Coronado reliant Zurich à Tel-Aviv, et endommageait irrémédiablement l'appareil. Quelques instants plus tard, le vol Swissair 330 s'écrasait dans une forêt à proximité de Würenlingen, faisant 47 victimes. Personne n'a su ce qui était réellement advenu et pourquoi cet attentat avait eu lieu.

Même le destin a ses zones d'ombre.

Des années plus tard, une enquête a révélé que la bombe avait été déposée par des militants du Front de Libération Populaire de la Palestine (FPLP) mais qu'elle était destinée à un avion de la compagnie israélienne El Al.

Lorsqu'elle avait 19 ans, une de mes nièces a envisagé de se convertir à l'islam. Ses deux meilleures amies, au Collège, étaient musulmanes. Ma nièce était révoltée par les guerres menées par l'Occident en Irak, en Afghanistan, au Pakistan, etc. et par notre complaisance vis-à-vis du colonialisme israélien. Pour ma nièce et ses amies, l'islam incarnait une forme de résistance à notre société de consommation, au cynisme des puissants et à la marchandisation des individus. Je n'étais pas d'accord avec elle, mais mes arguments n'avaient pas grand poids. Elle était idéaliste. J'étais résigné. Elle voulait faire quelque chose. Je ne faisais rien. Plus j'essayais de la convaincre, moins elle me trouvait crédible.

Nous avons tous nos zones d'ombre.

Ma nièce ne s'est jamais convertie. D'autres, si.

En novembre 2017, je lisais dans Le Parisien: « Dix personnes, qui tenaient des propos islamistes « inquiétants » sur les réseaux sociaux, ont été arrêtées hier en France et en Suisse. Une opération d'envergure



coordonnée par la sous-direction antiterroriste de la Direction centrale de la police judiciaire, en lien avec l'arrestation à Vitry-sur-Seine, le 20 juin dernier d'un mineur de 13 ans soupçonné par les services du renseignement intérieur d'avoir projeté une attaque imminente au couteau en France. Ce qui en fait aujourd'hui le plus jeune mis en examen en France dans un dossier de terrorisme. Les suspects, neuf hommes et une femme, âgés de 18 à 65 ans, sont pour certains des convertis. Parmi eux figurent notamment deux frères de 27 et 28 ans interpellés dans les Alpes-Maritimes et suivis pour radicalisation, ainsi qu'une Colombienne de 23 ans, arrêtée en Suisse. Le ministère public de la Confédération helvétique a déclaré dans un communiqué qu'il allait «demander le placement en détention préventive» de celle que l'on présente comme la compagne du personnage central du dossier, un imam suisse de 28 ans, interpellé hier à la frontière avec la France.»

En 1913, dans *Totem et Tabou*, Freud écrivait : «Nous postulons l'existence d'une âme collective et la possibilité qu'un sentiment se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute dont les hommes n'ont plus conscience ni le moindre souvenir.»

Nous avons tous nos secrets.

Et si une jeune femme revivait, en 2018, la même situation que sa grand-mère avait vécue, 48 ans plus tôt, bien qu'elle n'en ait jamais entendu parler ?

Dévoilées raconte toutes ces histoires, entremêlées : l'identité cachée, la lutte politique, les secrets de famille, le terrorisme, l'islam, la transmission inconsciente. Et c'est aussi un thriller autour de la question de la radicalisation.

En tant que réalisateur, je me suis fixé deux objectifs, très simples : que mes images soient crédibles et réalistes et que mes acteurs soient aussi authentiques que complexes.

Avec chaque actrice, nous avons travaillé "sa" façon d'être "juste" : Marthe Keller en "déconstruisant" son jeu, en y introduisant accidents, glissements, répétitions, sauts en avant, fulgurances, comme une musicienne de jazz ; Julie Gayet en privilégiant les premières prises, toutes en spontanéité et en intensité émotionnelle ; Lola Créton en érigeant autour de son personnage un mur de certitudes, de convictions, de foi absolue, de fanatisme, puis en perçant ce mur de larmes, de vulnérabilité et de révolte.

Ma grande peur était de travestir l'islam, même radical. Noémie Kocher, la scénariste, a mené d'importantes recherches auprès d'anciens djihadistes, d'anciens infiltrés et d'enquêteurs, pour éviter les pièges de la caricature. Mais nous avons aussi découvert que de nombreux djihadistes ou apprentis djihadistes ne connaissent eux-mêmes pas grand-chose à l'islam et se satisfont de stéréotypes, découverts sur internet !

Mon autre crainte était de juger mes personnages. Pour moi, chaque personnage a raison, en tout cas à ses propres yeux. Même le pire des criminels a une justification, à laquelle il s'agrippe, avec toute la ferveur du monde.

Nous avons tous des zones d'ombre.

Jacob Berger



Bio-filmographie du réalisateur

Après des études de cinéma à la New York University's Tisch School of the Arts et un rôle principal aux côtés de Jean-Louis Trintignant et Laura Morante dans *La vallée fantôme* d'Alain Tanner (1988), Jacob Berger tourne son premier film à Barcelone, *Angels*, sélectionné en compétition à Berlin en 1990. En 2002, il réunit Gérard et Guillaume Depardieu dans *Aime ton père*, présenté en compétition à Locarno. En 2007, *1 journée* remporte le prix de la mise en scène au Festival de Montréal. En 2013, il signe sa première mise en scène, *Aminata*, au Théâtre de Vidy (Lausanne) et au Théâtre de Poche (Genève). Il réalise également de nombreux documentaires pour la télévision, notamment en Algérie, en Afghanistan, en Bosnie, au Moyen Orient, aux USA et en Suisse. De 2009 à 2014, il tient une chronique au journal télévisé de la RTS, *Le Regard du cinéaste*. En 2016, il réalise *Un Juif pour l'exemple*, pour lequel Bruno Ganz obtient le Prix du Cinéma Suisse du meilleur acteur en 2017. En 2018, *Dévoilées* vaut le prix du meilleur espoir féminin à son interprète principale, Lola Créton, au Festival de la Fiction à La Rochelle. Jacob Berger prépare actuellement une nouvelle série pour la RTS, *Cellule de crise*.

1990	<i>Les Anges</i> (long)
2002	<i>Aime ton père</i> (long)
2004	<i>Le Rêve</i> (TV série documentaire Arte)
2007	<i>1 journée</i> (long)
2010	<i>Je pense à Alain Tanner</i> (court)
2011	<i>Leçon de mathématique</i> (court)
2012	<i>Opération Libertad</i> (scénariste)
2009-2014	<i>Le regard du cinéaste</i> (chroniques TJ RTS)
2016	<i>Un Juif pour l'exemple</i> (long)
2017	<i>Ceci n'est pas un tableau</i> (animation)
2018	<i>Dévoilées</i> (film TV)





Note de l'auteure

En fouillant le passé de la Suisse à la recherche d'un événement poignant, j'ai découvert l'attentat du vol Swissair 330 qui a coûté la vie à 47 personnes. Cette tragédie a eu lieu le 21 février 1970, près de Zurich. C'est l'origine de *Dévoilées*.

Après les scénarii très personnels de *1 Journée* et *Le temps d'Anna*, j'avais envie de m'éloigner de l'intime, de me diriger vers un ailleurs à défricher. J'avais envie d'écrire une histoire de femmes, ancrée dans le terreau si riche de la famille. De parler de la violence, au féminin. Et de ces drames que l'on tait et qui resurgissent, irrémédiablement, des décennies plus tard.

Pourtant, au fil du travail d'écriture, j'ai réalisé que l'ailleurs se mêlait ici à nouveau étroitement à l'intime. Petite fille, à Montréal, j'avais une amie. Son père était médecin, comme le mien. En 1974, il a été victime d'un attentat. J'ai réalisé aussi que ma vie à Paris, comme celle de tant de gens, n'était plus la même depuis le 13 novembre 2015. Cette nuit-là, la capitale française a été frappée par le terrorisme djihadiste en une vague d'attentats sans précédent en Europe, insinuant la peur dans nos jours.

L'origine de *Dévoilées*, c'est le 13 novembre 2015. Mettre des mots sur des émotions, inventer une histoire qui parle du réel, a été ma façon d'appivoiser un peu, de surmonter tant bien que mal, l'effroi, la sidération, la colère et la tristesse qui m'ont saisies cette nuit-là.

Noémie Kocher



Ausgang / Exit

Note de la RTS

Non, tout n'a pas été dit ou raconté sur la tentation djihadiste et encore moins quand cela se passe chez nous, en Suisse!

Quand Noémie Kocher et Jacob Berger nous ont proposé de travailler sur un film qui ferait un lien entre l'attentat presque oublié du vol Swissair 330 de 1971, l'engagement d'une femme pour la cause propalestinienne et le départ d'une jeune fille pour le djihad, nous avons été à la fois immédiatement enthousiastes et quelque peu effrayés par la complexité du projet.

Avec *Dévoilées*, la RTS a fait le pari inédit d'éclairer la thématique de la tentation djihadiste à travers le destin de trois femmes, trois générations qui fatalement s'opposent.

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement fiers de vous présenter ce film. Porté par trois actrices exceptionnelles, il met en scène le parcours engagé d'Isabelle, une femme libérée embrassant avec passion les combats de la fin du 20^e siècle. Sa fille Léa, à l'image de tant de femmes aujourd'hui, concilie tant bien que mal famille recomposée, carrière professionnelle et crise urgente avec sa fille Anaïs. Cette dernière, happée par un mouvement qui ne ressemble à aucun autre, est envahie par une violence archaïque qu'on vous invite à regarder de l'intérieur.

Alors oui, les pattes d'éph., les sabots, les longues robes à fleurs comme le militantisme farouchement laïc so 20^e siècle... C'est terminé! Une autre époque, d'autres combats mais toujours, des convictions humaines passionnées et parfois mortifères. Le raconter avec une fiction, c'est aussi au cœur de notre mandat de service public.

Izabela Rieben

Productrice éditoriale Unité Fiction RTS



Biographie de Marthe Keller

Née à Bâle, la comédienne suisse Marthe Keller mène une carrière internationale. Après des études en Allemagne, elle débute au Schiller-Theater de Berlin avant de rejoindre Paris en 1968. Elle joue l'année suivante aux côtés d'Yves Montant dans *Le Diable par la queue* et de Philippe Noiret dans *Les Caprices de Marie* de Philippe de Broca. En 1972, la série télévisée *La Demoiselle d'Avignon* la révèle au grand public. Elle tourne ensuite sous la direction notamment de Claude Lelouch (*Toute une vie*, 1974), de John Schlesinger (*Marathon Man*, 1976), de Sidney Pollack (*Bobby Deerfield*, 1977) et de Billy Wilder (*Fedora*, 1978). Après Dustin Hoffman et Al Pacino, elle donne la réplique à Marlon Brando dans *Formula* de John Avildsen en 1980. Plus récemment, elle joue entre autres dans *Hereafter* de Clint Eastwood (2010), *Au galop* de Louis-Do de Lencquesaing et *Miséricorde* de Fulvio Bernasconi (2016).

Parallèlement à sa carrière au cinéma et à la télévision, Marthe Keller monte également sur les planches dès les années 70 : elle joue sous la direction de Lucian Pintile, Sami Frey, Michelle Marquais, Patrice Chéreau, Philippe Adrien, John Tillinger. De ses prestations au Carnegie Hall (*Jeanne d'Arc*) à Broadway (*Judgement at Nuremberg*), son parcours est primé à de nombreuses reprises, à la fois au théâtre et sur grand écran. Elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur en 2012. Outre ses talents de comédienne, Marthe Keller met en scène des opéras depuis 1999.



Biographie de Julie Gayet

Née en 1972 à Suresnes, Julie Gayet suit dès l'enfance des cours de chant lyrique avant de s'orienter vers la comédie, notamment en partant étudier à Londres auprès de Jack Waltzer, membre de l'Actor's Studio. Elle se forme en parallèle en Sciences humaines et Histoire de l'art à l'université.

Julie Gayet démarre sa carrière cinématographique dans les années 90. Elle joue notamment sous la direction de Costa Gavras (*La petite apocalypse*, 1992), d'Antoine Desrosières (*À la belle étoile*, 1994), de Laurent Bouhnik (*Select Hotel*, 1996), un rôle pour lequel elle recevra le Prix Romy Schneider de la meilleure actrice. Le grand public la découvre l'année suivante dans la comédie de Dominique Farrugia *Delphine 1 – Yvan 0*. Elle tourne plus d'une trentaine de films dans les années 2000, alternant drame, thriller et humour, avec entre autres *La confusion des genres* d'Ilan Duran Cohen (2000), *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte (2006), *Un baiser s'il vous plaît* d'Emmanuel Mouret (2007) et *8 fois debout* de Xabi Molia, pour lequel elle reçoit le titre de meilleure actrice au Festival du Film de Tokyo. Après *Nos plus belles vacances* de Philippe Lellouche en 2012, elle est à l'affiche la même année dans *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier.

La comédienne tourne également une vingtaine de programmes pour la télévision : *V comme Vian* de Philippe Le Guay, *Une promesse* de Patrice Leconte, les séries *10%* de Lola Doillon (2014) ou encore *Juste un regard*, créée par Harlan Coben et réalisée par Ludovic Colbeau-Justin en 2017. Elle tourne l'année suivante à Genève *Dévoilées* de Jacob Berger.

Depuis une dizaine d'années, Julie Gayet est également productrice : elle a cofondé en 2007 sa société de production Rouge international.



Biographie de Lola Créton

Née en 1993, Lola Créton débute sa carrière à l'âge de dix ans dans le court métrage *Imago* d'Aline Ahond. La comédienne décroche son premier rôle en 2009 dans le téléfilm *Barbe Bleue*, devant la caméra de Catherine Breillat.

Au cinéma, Lola Creton obtient le premier rôle dans deux films bien accueillis par la critique : *En ville* de Valérie Mrejen, sélectionné en 2011 à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes ainsi qu'au Festival de Cabourg et *Un amour de jeunesse*, le long métrage de Mia Hansen-Løve, dans lequel la comédienne interprète l'histoire d'amour d'une jeune fille de quinze ans.

Lola Creton décroche le Swan d'or de la révélation féminine, au festival de Cabourg en 2013, pour son premier rôle dans *Après mai* d'Olivier Assayas, primé à la Mostra de Venise. En 2016, elle joue dans le film *Corniche Kennedy* de Dominique Cabrera pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine au Efebo d'Oro en 2017.

Son rôle dans *Dévoilées* de Jacob Berger lui vaut d'être couronnée meilleur espoir féminin au Festival de la Fiction TV à La Rochelle en 2018.





Liste artistique

Isabelle	MARTHE KELLER
Léa	JULIE GAYET
Anaïs	LOLA CRÉTON
Glassey	PIERRE BANDERET
Antoine	BRUNO TODESCHINI
Katia	CATHERINE GUGGISBERG
Dalila	NASTASSJA TANNER
Najim	FARID ELOUARDI
Abou Kassam	KAMEL ABDELI
John	MALYQUE SMITH
Isabelle (25 ans)	CLÉA EDEN
Djibril	LYES SALEM
Laurent	FELIPE CASTRO



Équipe technique

Réalisateur	JACOB BERGER
Producteurs	JEAN-MARIE GINDRAUX RUTH WALDBURGER
Producteur exécutif	JEAN-MARIE GINDRAUX
Directeur de la photographie	FÉLIX VON MURALT
Monteuse	VÉRONIQUE ROTELLI
1 ^{er} Assistant Réalisateur	JÉRÔME DASSIER
Assistante de production	SUSANNAH DAVIES
Administrateur production	GIOVANNI PISCITELLI
Régisseur général	FABRICE GASSER
Régisseur de plateau	ANTOINE LEJOINDRE
Ingénieur du son	JÜRIG LEMPEN
Chef-décorateur	REKHA MUSALE
Perchman	MASAKI HATSUI
1 ^{er} Assistant caméra	FREDERIC DELALOYE
2 ^e Assistant caméra	RHONY SUSTRIESNO
Ensemblière	MARIE-JO SAXOD
Chef-costumière	GENEVIÈVE MAULINI
Chef-maquilleuse	LAURENCE RIEUX
Chef-coiffeur	ROMARIC COLOMBINI
Chef-électro	SALVATORE PIAZZITTA
Électro	SOPHIE PONCIN
Électro	MATHIEU WERLEN
Chef-machino	MOISÈS MENDOZA
Accessoiriste plateau	JOHN GUTMANN
Montage Son	MAXENCE CIEWAK
Mixage	FRANÇOISE MUSY RENAUD MUSY